

« Revisitons Notre Foi » - 3 lundis en 2021 : « Revisitons le Credo » (D. Foyer)

3^{ème} rencontre : lundi 19 avril 2021

LE SAINT ESPRIT ET L'EGLISE

Nous continuons de revisiter le Credo, notre acte de foi. Après le Père et le Fils, nous parlerons du Saint Esprit et de l'Eglise. Notre profession de foi les envisage ensemble. Il y a une relation étroite entre notre foi dans l'Esprit Saint et notre connaissance du mystère de l'Eglise.

A) Le Saint Esprit : 3^{ème} personne de la Sainte Trinité, « communion d'amour » du Père et du Fils (s. Augustin).

Alors que le symbole des Apôtres est très bref (« je crois en l'Esprit Saint »), le Symbole de Nicée-Constantinople développe beaucoup plus cet article de foi. C'est la trace des affrontements théologiques du IV^{ème} siècle qui ont permis la reconnaissance de la divinité du Saint Esprit.

1- « Je crois en l'Esprit Saint... »

Toute la querelle christologique (qui est Jésus par rapport au Dieu d'Israël ? Comment Jésus peut-il être véritablement homme et véritablement Dieu ?) a en quelque sorte rebondi dans une série de disputes théologiques autour de la personne du Saint Esprit.

Croire en l'Esprit saint n'est pas difficile : toute la Bible, AT et NT, converge dans l'affirmation de l'existence d'un « Esprit du Seigneur » qui agit dans les événements et les cœurs. Il agit de façon prépondérante dans l'histoire personnelle de Jésus, Verbe incarné. Nous l'avons vu : « Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie... ». On ne peut pas croire en Dieu sans croire à l'existence de son Esprit.

Les premiers Pères de l'Eglise, tel s. Irénée, parlent des « deux mains » par lesquelles agit le Père : son Verbe, sa Parole toute puissante et son Esprit. Mais qui est l'Esprit ? Est-il Dieu au même titre que le Père, partageant la même *ousia* divine ? Est-il une « personne » consistante, comme le Fils ? Et si c'est le cas, en quoi est-il différent du Fils puisqu'il n'est ni le Père ni le Fils ? Quelle est la nature de sa relation au Père et au Fils ? Est-il engendré et par qui ? Et quel est son rôle dans le monde, dans l'histoire du Salut ?

La réponse à toutes ces questions très complexes doit beaucoup aux théologiens cappadociens, en particulier à s. Basile de Césarée, auteur d'un *Traité du Saint Esprit*, mais aussi à s. Hilaire de Poitiers et à s. Augustin, auteurs l'un comme l'autre d'un *De Trinitate*...

Une présentation trop simple consisterait à reconnaître au Père un rôle de créateur, au Fils un rôle de Rédempteur, et à l'Esprit Saint un rôle de sanctificateur. Mais il ne faut pas dissocier ces trois rôles, car toute action de Dieu-Trinité est une action des trois personnes divines qui agissent toujours ensemble. Il ne faudrait pas non plus tomber dans le trithéisme ou dans la déviation joachimite (Joachim de Flore, + 1202) qui voit l'action trinitaire comme trois « âges » successifs. Hérésie condamnée par le IV^{ème} concile du Latran.

Il ne faudrait pas non plus, pour sauver l'unité divine, tomber dans le monarchianisme (combattu par Tertullien au III^{ème} siècle) ou dans le modalisme qui considère que le Dieu unique se manifeste selon trois modalités différentes, en fonction des circonstances, montrant

tantôt sa « paternité », ou sa « filialité » ou sa « spiritualité », son caractère insaisissable... C'était l'hérésie de Sabellius, condamnée par le pape Calliste (+ 222) puis par le pape Denys (+ 268). Le concile de Nicée s'est appuyé sur les écrits de ces papes pour élaborer les articles concernant le Saint Esprit, sa divinité, son existence comme personne au sein de la Trinité et son action dans l'histoire du Salut.

2- « Il est Seigneur et il donne la vie ; Il a parlé par les prophètes. »

Dire que le Saint Esprit est « Seigneur » (*kurios*) revient à affirmer sa pleine et entière divinité, au même titre que le Père et le Fils. Il s'agissait de contrer définitivement les tendances « pneumatomaques » (= hostiles à l'Esprit) persistantes chez certains théologiens jusqu'au IV^{ème} siècle.

Le Saint Esprit est donc Dieu, avec le Père et le Fils, au sein de l'unique et toute-puissante Trinité. Il est actif dans toutes les manifestations de puissance divine : création (Gn 1), miracles et prophéties de l'AT, Incarnation du Verbe dans le sein de la Vierge Marie, Rédemption et Salut du monde, Résurrection du Christ, action et vie de l'Eglise (Pentecôte), résurrection générale à la fin des temps... Le Saint Esprit est omniprésent, un seul Dieu avec le Père et le Fils. Il est le « vivificateur », celui qui donne la vie.

La mention de l'action du Saint Esprit qui « a parlé par les prophètes » concerne globalement l'inspiration des Ecritures saintes. Rappelons ce que dit le Concile Vatican II : « les choses divinement révélées, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Ecriture, y ont été consignées sous l'inspiration de l'Esprit Saint » (*Dei verbum*, n°11).

3- « Il procède du Père – et du Fils (*filioque*) ; »

Mais quelle relation entretient-il avec les deux autres personnes divines au sein de l'unique Trinité ? Ce sont les relations qui définissent les personnes. Le Père engendre le Fils, le Fils est engendré par le Père. Mais l'Esprit ? Il n'est pas défini par une relation d'engendrement. Il faut un autre mot : on dira qu'il « procède » comme pour dire que seul le Fils est engendré.

Procède-t-il seulement du Père, ou bien du Père et du Fils ? Les pères des conciles de Nicée et de Constantinople s'en étaient tenus à la procession du Père, admettant que cela se fasse aussi « par » le Fils. Ce qui est logique puisque tous les conciles antérieurs et autres textes dogmatiques avaient affirmé que le Père seul est *fons et origo Trinitatis* (« source et origine de la Trinité »). Tout vient du Père, mais tout est donné par le Fils. Des théologiens occidentaux comme s. Augustin, peu satisfaits, ont voulu marquer davantage le rôle du Fils dans la procession du Saint Esprit. Si le Père et le Fils agissent toujours ensemble, il faut donc dire que le Saint Esprit procède du Père et du Fils (*filioque*). S. Augustin avait fait valoir que le Dieu-Trinité est essentiellement amour, et que l'amour est un échange entre des personnes. D'où sa proposition de comprendre la procession du s. Esprit comme le *nexus amoris* (« lien d'amour ») liant éternellement le Père et le Fils.

4- « Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; »

Conséquence : le Saint Esprit, qui fait bien partie de l'unique Trinité, doit être honoré comme Dieu. S. Thomas d'Aquin, dans son effort de systématisation, introduit une autre relation, éternelle elle aussi, mais différente de la relation d'engendrement. C'est la « spiration » : le Père et le Fils, agissant ensemble dans un unique et éternel amour, « spirent » la personne du Saint

Esprit qui se définit comme « spiré » par le Père et le Fils. Ainsi les trois personnes de la Trinité sont un seul et unique Dieu.

Mais à l'époque de Charlemagne, les Occidentaux avaient ajouté de force cette mention « *filioque* » (« et du Fils ») dans le texte du Symbole, au grand mécontentement des Orientaux. Ce fut un des motifs de la rupture occident-orient. Aujourd'hui encore, ce point demeure un motif de discorde avec les Orthodoxes. Pour tenter d'y remédier, s. Jean-Paul II a rendu facultative la mention du *filioque* dans la récitation du *Credo*.

B) L'Eglise : « peuple de Dieu, corps du Christ et temple du Saint Esprit » (Vatican II).

Dans notre Symbole, l'Eglise est caractérisée par quatre qualificatifs : « une, sainte, catholique et apostolique ». Ce sont les « notes » de l'Eglise. C'est la carte d'identité de l'Eglise. Elle ne serait plus elle-même si une de ces « notes » venait à disparaître. Examinons-en la signification.

1- L'Eglise est « une », comme Dieu est UN.

Mais de qui et de quoi parle-t-on ? Parce qu'elle est « corps du Christ », Eglise est une réalité transcendante et vivante. Le concile Vatican II, dans la constitution *Lumen gentium*, n°1, définit l'Eglise comme « étant, dans le Christ en quelque sorte le sacrement (*quasi sacramentum*), c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ». Source d'unité, l'Eglise ne peut être qu'unique, comme Dieu est unique. Il s'agit de l'Eglise dans sa dimension divine de « mystère » (en grec : *mysterion* = en latin : *sacramentum*). Mais dans ses réalisations historiques, l'Eglise est diverse, multiple : « les Eglises » = les communautés chrétiennes concrètes, « l'Eglise qui est à ... ». Les divisions internes (schismes, hérésies) dans l'Eglise sont des péchés contre l'unité de l'Eglise.

2- L'Eglise est « sainte », comme Dieu est saint.

La sainteté de l'Eglise tient à son origine divine, car seul Dieu est LE saint. Signe dressé au milieu des nations (*Lumen gentium* n°1), l'Eglise appelle tous les hommes à réaliser leur vocation réelle : la sainteté. Elle en est aussi l'instrument. Ce qui ne supprime pas le fait qu'elle soit constituée de pécheurs. Elle est donc toujours à purifier : « Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint » (Lv 19). *Ecclesia semper reformanda* (l'Eglise est toujours à réformer). En refusant cela, les membres de l'Eglise pèchent contre la sainteté de l'Eglise.

3- L'Eglise est « catholique » comme Dieu est Dieu-pour-tous.

Catholique veut dire universel. Ce qui est catholique, c'est ce qui concerne tout le monde sans exception. Pas d'exclusion dans le christianisme : « Hors de l'Eglise, pas de salut » dit s. Cyprien de Carthage. Cela ne veut pas dire qu'on puisse priver quelqu'un du salut en l'expulsant de l'Eglise, mais au contraire que là où il y a le salut de Dieu, là est l'Eglise. Même si c'est de manière invisible : « Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (*Gaudium et spes*, n°22). Notons le détail : « d'une façon que Dieu connaît ». C'est Dieu qui sauve et il incorpore qui il veut à son Eglise, même de façon invisible. C'est toute la problématique du salut des non-baptisés.

4- L'Eglise est « apostolique » comme le Christ est l'apôtre du Père.

En grec : *apostolos* = envoyé plénipotentiaire (en hébreu : *shaliah*). L'apôtre est un « fondé de pouvoirs » habilité à parler et à agir au nom de celui qui l'envoie. Le Christ parle et agit avec la puissance de Dieu son Père. De même, l'Eglise parle et agit avec la puissance et l'autorité du Christ, Fils unique du Père. Cela ne vient pas de nous, de nos capacités humaines, ni même de notre désir d'imiter le Seigneur. Cela est un don de Dieu qui, par l'action de l'Esprit Saint, fait de son Eglise son « apôtre » dans le monde.

Dire que l'Eglise est apostolique, c'est donc d'abord reconnaître la nature sa mission de Salut (annoncer l'Evangile, baptiser, enseigner, cf. Mt 28, 19-20) et surtout la source divine et l'ampleur universelle de sa mission. C'est aussi, par conséquent affirmer que l'Eglise commence avec le choix par Jésus de ses apôtres, considérés comme les colonnes de l'Eglise. L'Eglise est apostolique au sens où elle est fondée sur la foi des apôtres et leur action.

C) Notre lien personnel avec la Trinité sainte, dans la vie de l'Eglise.

1- « Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés ».

Le baptême dans la mort et la résurrection du Christ est l'entrée dans une vie nouvelle, une existence divinisée et sanctifiée, c'est-à-dire libérée du péché. Le *Credo* affirme l'unité du baptême, dans la logique de l'unité de l'Eglise, de l'unité du salut et de la Tri-unité divine. Il n'y a qu'un seul salut, un seul sauveur, donc un seul baptême.

2- [Je crois] « à la communion des saints ».

Formulation du Symbole des Apôtres. En latin : *communio sanctorum* = communion aux/par les « réalités saintes ». Quelles sont ces « réalités saintes » ? A la fois les personnes saintes (*sancti*) et les choses saintes (*sancta*). Communion entre tous les baptisés – de la terre et du ciel – et communion aux sacrements célébrés par l'Eglise. L'Eglise est une solidarité dans la sainteté et un partage de ce qui fait de nous des saints. C'est la charité, le « lien de l'amour » qui unifie l'Eglise.

3- « J'attends la résurrection des morts » - « de la chair ».

Réalisme de notre foi, réaffirmée contre tous les docétismes. La résurrection s'effectuera dans la réalité de notre vie. Le salut s'effectue dans la « chair », dans le concret de nos existences. Ce qui est vrai pour le Christ Jésus est aussi vrai pour nous. « Nous attendons... » : espérance eschatologique de la « nouvelle création », du « monde qui vient ».

4- « Et la vie du monde à venir » - « la vie éternelle ».

Ce monde qui vient est un monde de vie : « la vie en abondance » que nous promet Jésus. Cette vie est divine : elle ne peut pas être éphémère ou partielle. Elle est donc éternelle, comme Dieu est éternel.

Concluons avec une phrase de l'Apocalypse : « L'Esprit et l'Epouse disent : viens ! » (Ap 22, 17). L'Eglise (épouse du Christ), sous l'action de l'Esprit saint sanctificateur, se tourne vers le Seigneur Jésus et lui dit : « Viens ! ». Supplication à caractère eschatologique, tournée vers le Fils qui vient du Père. Nous désirons la manifestation définitive du Christ qui, définitivement présent en tout et en tous, rassemblera toute la création (« récapitulation » cf. Eph 1, 10) pour l'offrir à son Père qui règne pour l'éternité.